



**KARINE  
N'GUYEN VAN THAM**

PORTFOLIO 2026

## Démarche Artistique

Ma pratique artistique se déploie à la lisière du textile, de la sculpture et du paysage. Elle s'ancre dans une recherche phénoménologique où le tissu n'est pas un simple support, mais une mémoire vivante, un réceptacle du temps et de l'invisible. Mon travail ne consiste pas à produire des objets, mais à exhumer des présences enfouies dans les replis de la matière. De ce « seuil » originel - le souvenir d'une veste suspendue dont l'absence a fait une relique - est née une réflexion sur l'objet textile qui jalonne notre quotidien comme révélateur de mémoires sédimentées et d'histoires en suspens.

Initiée par l'exploration de l'inconscient personnel et familial, ma pratique a d'abord sondé la valeur sentimentale de l'objet et sa capacité de résilience. En résonance avec les recherches de Louise Bourgeois, j'ai travaillé sur le textile comme un outil de suture face au deuil ou au regret, à l'instar du vêtement-relique *À mon frère* (2022) ou de l'armure scellée sur bois *Le temps des regrets* (2025). Cette recherche s'est prolongée dans une dimension universelle lors de ma résidence au Palazzo Vendramin Grimani en 2024, en résonance avec la Biennale de Venise. À travers le triptyque monumental *À corps ouvert*, les matelas sont devenus des corps exposés, rejoignant la force organique des œuvres de Magdalena Abakanowicz.

Forte de cette pratique au long cours, indispensable pour apprendre à contenir les flux mémoriels, ma démarche a opéré un point de bascule majeur à la fin de l'année 2025, où ma recherche s'est faite le vecteur de l'inconscient collectif. Cette transition s'est d'abord cristallisée à travers le corpus mongol, où mon travail a touché à la sacralité, à la cosmogonie et aux forces telluriques. Des pièces comme le manteau monumental *Mon père soleil levant* manifestent une vision purement animiste : le textile n'est plus un décor, il devient une extension du corps et du paysage fusionnés.

Aujourd'hui, cette archéologie textile du vivant se déploie simultanément sur deux mémoires collectives qui s'équilibrent. D'un côté, le corpus mongol m'apporte une verticalité sacrée, un lien puissant entre la terre et le ciel. Cet ancrage m'est indispensable pour soutenir le processus qui consiste à sonder, de l'autre côté, l'abîme historique de l'esclavage. Recherche initiée dès 2019 qui s'impose à moi désormais de manière universelle. Puisant dans la symbolique de la couverture salvatrice de Joseph Beuys, mes pièces conçoivent des « objets frontières » où par le fil, la teinture végétale et le geste lent, la matière se fait outil de réparation profane pour panser les corps disparus et les lignées brisées

Cette archéologie ne saurait exister sans son double graphique. Le textile et le dessin forment les deux faces d'une même pièce, deux grilles de lecture complémentaires : le dessin est le lieu de l'extraction brute, tandis que le textile en devient la sédimentation formelle. De cette rigueur a surgi la nécessité absolue du dessin automatique de la main gauche. Loin d'une démarche cathartique ou d'un simple abandon médiumnique que mon protocole dépasse, la main se fait le sismographe d'une force qui traverse l'individu. Irrigué par la psychologie analytique de Carl Jung, ce processus strict d'état modifié de conscience fait surgir aussi bien des archétypes immémoriaux que des résurgences mémorielles et des données factuelles d'une précision historique saisissante.

Dans mes carnets, chaque expérience est minutieusement documentée : j'y consigne le protocole de l'auto-induction avec l'heure, les visions et les ressentis physiologiques face à la vignette du dessin originel. Telle une phénoménologie inversée, une fois ce relevé effectué, je mène une véritable enquête comparative, anthropologique et archéologique, pour identifier les corrélations avec l'inconscient collectif. Le dessin n'est plus seulement une œuvre : il devient un document visuel, une cartographie somatique qui appuie, ancre et valide mon récit dans le réel, offrant au travail textile sa vérité sémantique.

« Dans le travail délicatement élégiaque, intime et sobre de Karine N'guyen Van Tham , on perçoit sa profonde connexion avec la nature et ses rythmes, l'importance du souvenir et de l'écoute, ainsi que la centralité de l'écriture. »

[...]

« Dans la solitude de son atelier situé dans le nord de la Bretagne, Karine tisse ses toiles à la main sur un vieux métier à tisser avec des fils rigoureusement naturels ; elle prépare les teintures en privilégiant les camaïeux de l'indigo, de la garance [...] elle répète patiemment les gestes ancestraux et, une fois la première transformation terminée, elle assemble et sculpte les tissus en les rembourrant, en cousant, en insérant des écailles de pomme de pin ou des rubans soigneusement préparés, afin de donner une forme tangible à sa vision intime. »

[...]

« La poétique de l'artiste française imprégnée de pietas, est faite de recits, d'images et de fragments de réminiscences personnelles ou de vies vécues par d'autres en des temps lointains. »

[...]

« Dans un théâtre de simulacres, réalisés en tissu de guerriers, danseuses, ermites, vagabonds, pèlerins, qui se lient et s'allient aux vifs souvenirs d'une enfance difficile, l'artiste déploie sa force narratrice, recoud les blessures, prend conscience, rend justice. »

Sous le signe d'Arachné

Daniela Ferreti, commissaire

Extraits des catalogues :

Per non perdere il filo Fondazione dell'Albero d'Oro

&

Foreigners everywhere La biennale di Venezia Biennale arte, 2024

**Corpus I**

**Mémoire Mongole du XIIe siècle**





*Mon père soleil levant* - Manteau de protection

Vue de l'exposition *Printemps Nomade* au Sofitel Paris Le Faubourg - 2026



*Mon père soleil levant* - Manteau de protection

2025-2026

Tissage artisanal des textiles, teintures végétales. Toison de brebis, sculpture textile et techniques diverses de vieillissement des matières. Perles.

Dimensions : 180 x 150 x 25 cm





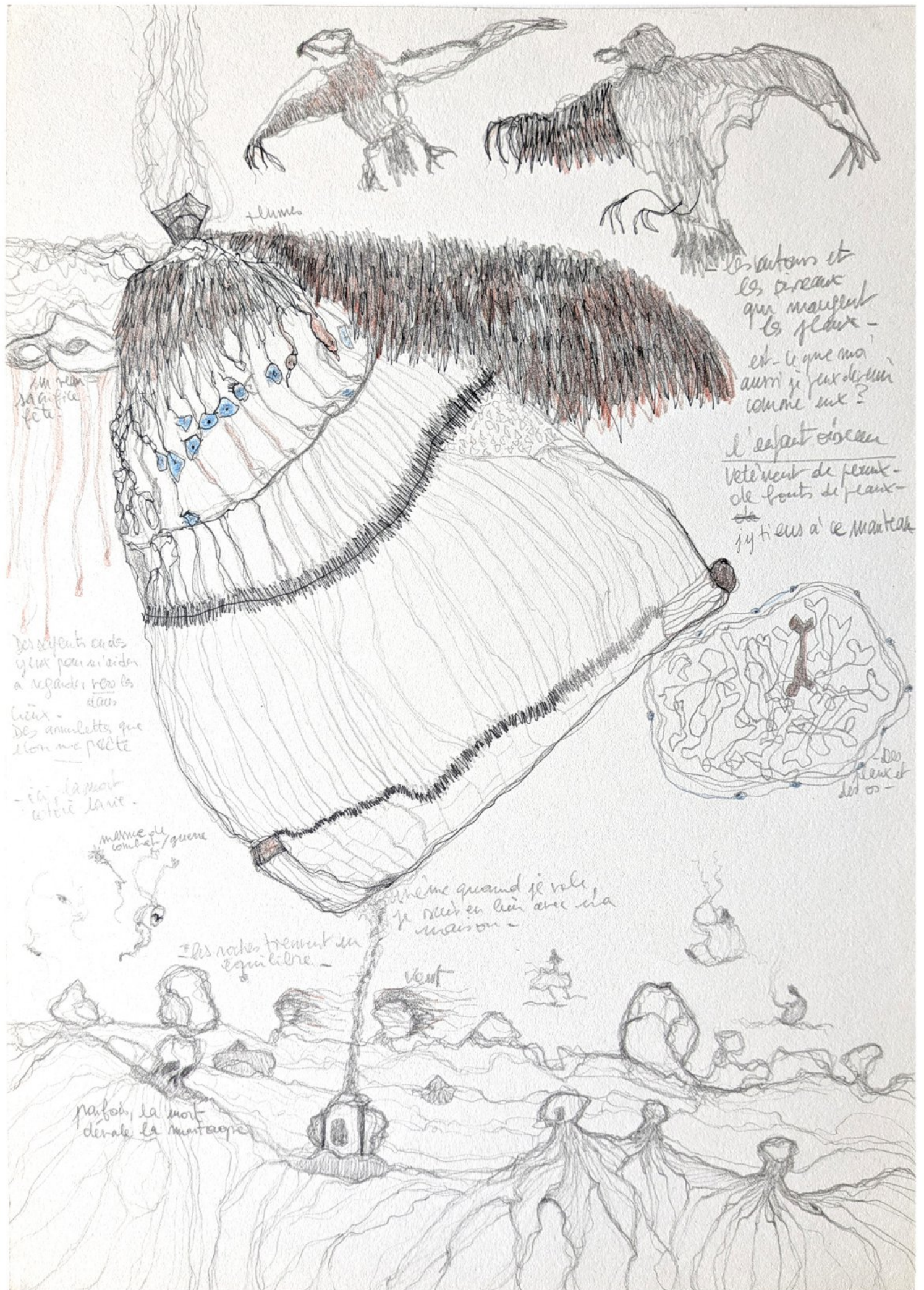
*Le feu de l'enfant -*  
Rite de mutation des os

2026

Tissage artisanal des textiles, teintures végétales sur soie. Papier.

Dimensions : 55 x 50 x 40 cm





plumes

les autans et  
les oiseaux  
qui mangent  
les fleurs -  
est-ce que moi  
aussi je peux devenir  
comme eux ?

d'aspect oiseaux  
Vêtement de fleurs -  
de bouts de fleurs -  
y tiens à ce manteau

un petit  
sacrifice  
fait

des yeux et des  
yeux pour aider  
à regarder vers les  
ciels -  
des amulettes que  
l'on me prête

- ça la mort  
c'est la vie -

même au  
combat / guerre

même quand je vole,  
je suis en l'air avec ma  
maison -

les roches tremblent au  
équilibre -

vent

parfois, la mort  
dérive la montagne

Des  
fleurs et  
des os -



Muit début, mais 2

vision 2 l'homme de bien est sur une petite colline -  
ciel bleu, au lieu du noir - sol rocailloux - sec - pauvre -  
il y a une lumière rose-orange - je le vois du contre-  
plongé - il s'agit des aurores vers le ciel - il a un  
costume fait de lamelles noires - il y a des  
choses supplémentaires sur le costume mais  
je ne distingue pas - A côté de lui,  
un grand rocher, sorte de menhir



je comprends que le rocher est important  
pour le rite - le rocher est un alter-ego - (information  
pendant la vision) -

Puis - j'entends dans l'oreille gauche un instrument qui fait  
des bruits de petits coques - entrecôtes - je vois une main qui  
agite l'objet instrument -

Puis pendant la nuit une autre vision alors que je suis caché sur  
le flanc droit - la vision me révèle -

- je vois sur un fond jaune/orange/rose (mêmes couleurs)  
que l'œuvre "mon père soleil levant", des centaines de petites perles  
craues qui vont du haut vers le bas - c'est un flux  
mémoriel - sur le côté droit de l'image, l'enfant mémoriel  
desire de manière archétypale archaïque une montre à flux  
il me montre la rivière et les perles, il est très heureux,  
très fier, ce sont ses ancêtres, sa lignée - c'est important -

Le lendemain au réveil, je décide de dessiner cette vision -



- dessin #4  
- meilleur maquette -  
- mais 2026  
- format 50 x 65 cm  
(rainin) -

partiel xcs - rayons de couleur  
et mine graphite -

- numéro ID = 032026-MM-04

pendant le dessin de la vision  
je dessine le fond au pastel  
peut-être les cellules - la rivière,  
les contours sont au fait un  
corps - je comprends que  
dans cette cosmogonie, le  
corps est le cosmos et  
le cosmos est le corps -  
à un moment, je m'arrête -

je demande à voix haute en regardant par la fenêtre = est-ce  
d'un coup, les arbres au loin sont des dents - je dis "tu veux  
me parler de dents?" - information et titre dans le dessin -

"Dents du chef solides" - "le bien aux ancêtres" - "dent noire  
dans les dents"

"la famille c'est ce qui nous tient - l'ardent - argent - art-dent"

"certains dents sont noires, elles se rouillent, on dit que c'est le  
désespoir - l'honneur qui se perd, le bien au père - ils doivent  
demander pardon - les dents sont des étoiles - problème de dents =  
c'est l'homme de bien qui s'en occupe - Dent étoile, bien au cosmos -  
dent au soleil pour la faire blanchir - (dent du défunt)

Date: 1952

En bas à gauche, je dessine un corps dans la cavité (représenté par un pied).  
je me mets à pleurer - grande tristesse et souffrance - je vois une dent -  
peut-être du bleu - c'est "à mon père" - œuvre 2022 - je dis "c'est  
trop dur de le mettre là; trop dur de le perdre - quelle amitié -  
c'était mon ANDA - mon ami, mon frère - il est mort en 1992 j'avais  
34/35 ans - j'ai transporté mon ami dans la cavité - "à mon père, je  
raconte l'éternité - moi, j'ai jamais pu y aller (cavité) - d'œuvre + poésie  
"A mon père 2022"

[Note de recherche et corrélation anthropologique - Corpus Mongol : La Dent-Cosmos]

L'homologie Corps-Cosmos (Les Dents-Étoiles) :

La correspondance perçue entre les dents et les étoiles s'inscrit dans le concept du microcosme humain reflétant le macrocosme céleste (M. Eliade). Le corps est un univers miniature où la dentition incarne l'éclat et la fixité des astres.

La dent noire et la lignée du Père :

En Haute-Asie, l'os et la dent symbolisent le "principe d'ossature" hérité de la lignée paternelle (R. Hamayon, La chasse à l'âme). Les dents noires ou altérées traduisent physiquement un désespoir mémoriel ou une crise de l'honneur familial, exigeant un rituel de réparation et de pardon auprès des ancêtres.

Le Soleil et les dents des chefs :

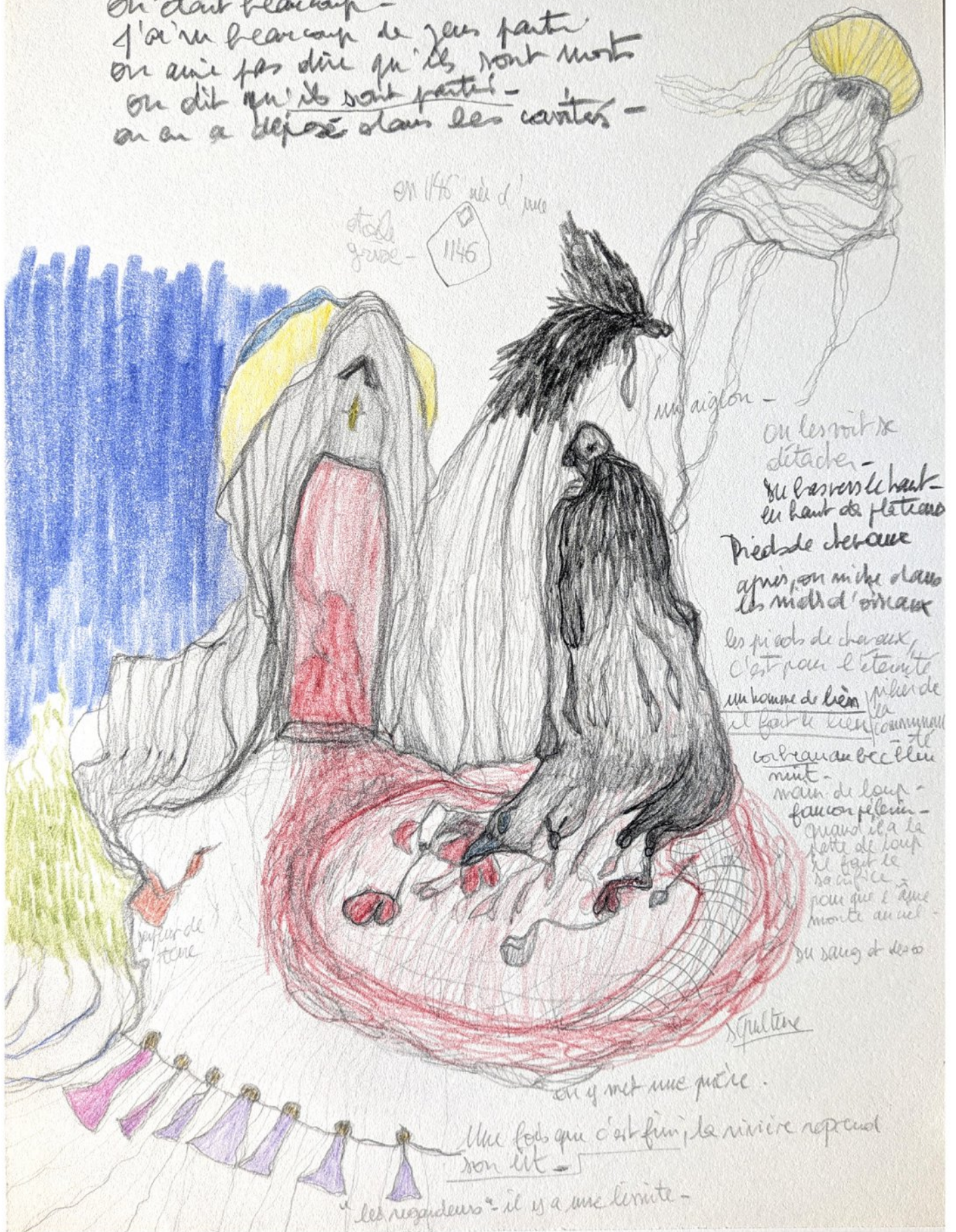
L'exposition des dents au soleil répond aux cultes solaires de régénération. De plus, la croyance en la solidité supérieure des dents des chefs est documentée dès les chroniques médiévales (L'Histoire secrète des Mongols) : le souverain, choisi par le Ciel, possède une dentition sacralisée, gage de sa puissance spirituelle.

Le triptyque linguistique :

Le jeu de mots reçu en transe (l'ardent / l'argent / l'art-dent) rejoint les mécanismes de la "langue des esprits" (C. Stépanoff). Il lie le feu rituel, la valeur mémorielle et le geste de l'artiste qui extrait l'archive de la matière.

On fait une grande famille - 23  
 On était beaucoup -  
 J'ai un beaucoup de yeux par là  
 On aime pas dire qu'ils sont morts  
 On dit qu'ils sont partis -  
 on en a déposé dans les cercueils -

On l'a mis d'avis  
 et de gobe - 1146



un aiglon -  
 on les voit se  
 détacher -  
 du bas vers le haut -  
 en haut des plateaux  
 Pieds de charaux  
 après, on mène dans  
 les mottes d'ortoux  
 les pieds de charaux,  
 c'est pour l'éternité  
 un homme de bien  
 et fait le bien  
 un bon au bec bleu  
 main -  
 main de loup -  
 façon félène -  
 quand il a la  
 petite de loup  
 et fait le  
 sacrifice  
 pour que l'âme  
 monte au ciel -  
 du sang et des os

peuple de  
 terre

structure

on y met une pierre.

Une fois que c'est fini la rivière reprend  
 son lit -

"les regards" - il y a une limite -

Dessin #3 - Rite funéraire

2026  
 Mine graphite et crayons de couleurs.  
 Dimensions : 24 x 32 cm



- Dessin #3

- Mémoire Mongole  
- Femme 2026  
- format 24x32  
- papier bambou  
- crayon de couleur et mine  
graphite -

Numero ID = 022026-MM-03

Nuète directe du dessin #2.

titre = le rite -

Après avoir terminé l'esquisse avec  
je me relie - je suis dans un  
bel état, je suis beaucoup d'amour -

Je me relie, je remanie pour le dessin #2

puis tout à coup - je prends une voix d'enfant qui me dit

"on était une grande famille,

on était beaucoup -

J'ai vu beaucoup de gens partir

on aime pas dire qu'ils sont morts

on dit qu'ils sont partis.

on en a déposés dans les caverne."

la voix, la mémoire à travers moi insiste insistamment

me le fait qu'on ne dit pas le mot "morts"

il insiste me le fait que l'on dit "partis" -

le mot "morts" n'est pas le heureux -

je sens que je peux poser des questions -

Combien ? "23" - je sens, je vois une communauté

Attention = la langue la prononciation  
 on parle pas de mort - on dit qu'ils sont partis  
 on dit qu'ils sont partis - on en a déposés dans les caverne

je lui demande la date = 1146 - il est enfant - 28 ans -  
 le dessin continu - Roches, âme (similaire à celle du dessin #1)  
 le choix de couleurs est franc - Bleu - rouge - jaune -  
 noir - blanc -

je donne une m'écroule noire à tête d'acier - un personnage  
 que je sens mystérieux, seul - / solitude -  
 puis, le qui ressemble à ce à des os, pieds, sabots d'animaux -  
 je me rends compte que je suis face à un rite funéraire  
 dans une grotte / caverne -

je dis = C'est un chaman ? Non ! la mémoire insiste =  
 C'est un homme de eau - il m'explique que cet  
 homme fait le lien entre visible & invisible et que c'est  
 de plus de la communauté -

l'enfant parle à travers moi, cela veut dire que  
 pendant que je dessine, je m'arrête et parle à  
 voix haute pour expliquer puis, j'écris -

\* je m'attarde sur le costume - Faucons jeterin - les beaux -  
 patte de loup - information importante = le sacrifice me  
 peut se faire CPUE à travers la patte de loup -

\* Une fois que le rite est terminé, la rivière reprend son lit -  
 => C'est comme si pendant un moment, un flux était  
 suspendu - un arrêt momentané -

\* les regardeurs avec une limite  
 \* près de chevaux par l'attente -

[Note de recherche et corrélation anthropologique - Corpus Mongol]

Le tabou de la mort et les expressions du départ :

L'interdiction du mot "mort", remplacé par des formules de mouvement ("il est parti"), est documentée par C. Humphrey. En Haute-Asie, la mort n'est pas une fin, mais un changement d'état et un déplacement géographique de l'âme.

La patte de loup et la substitution sacrificielle :

L'usage d'un attribut animal (patte de loup ou d'ours) pour opérer le sacrifice et faire monter l'âme est analysé par R. Hamayon (La chasse à l'âme). Le chaman n'agit pas en tant qu'homme, il emprunte l'immunité de l'animal totem (le Loup).

Le flux suspendu et le "temps rituel" :

La sensation d'un arrêt du flux de la rivière correspond au concept de "temps sacré" (M. Eliade). Le temps profane est aboli et la nature se fige, jusqu'à ce que l'ordre cosmique (savdag) soit rétabli et que la rivière reprenne son lit.

La limite des "regardeurs" :

La délimitation d'une frontière étanche excluant les spectateurs profanes de l'espace sacrificiel est étudiée par C. Stépanoff. Cette coupure est indispensable pour préserver l'efficacité de la transe et protéger la communauté.



Série Humus - *Coiffe #5*

2022-2026

Tissage artisanal des textiles en lin, teintures végétales. Toison de brebis, sculpture textile, broderie de crin de cheval et techniques diverses de vieillissement des matières.

Dimensions : 50 x 22 x 25 cm



**Corpus II**

**Mémoire de l'esclavage**



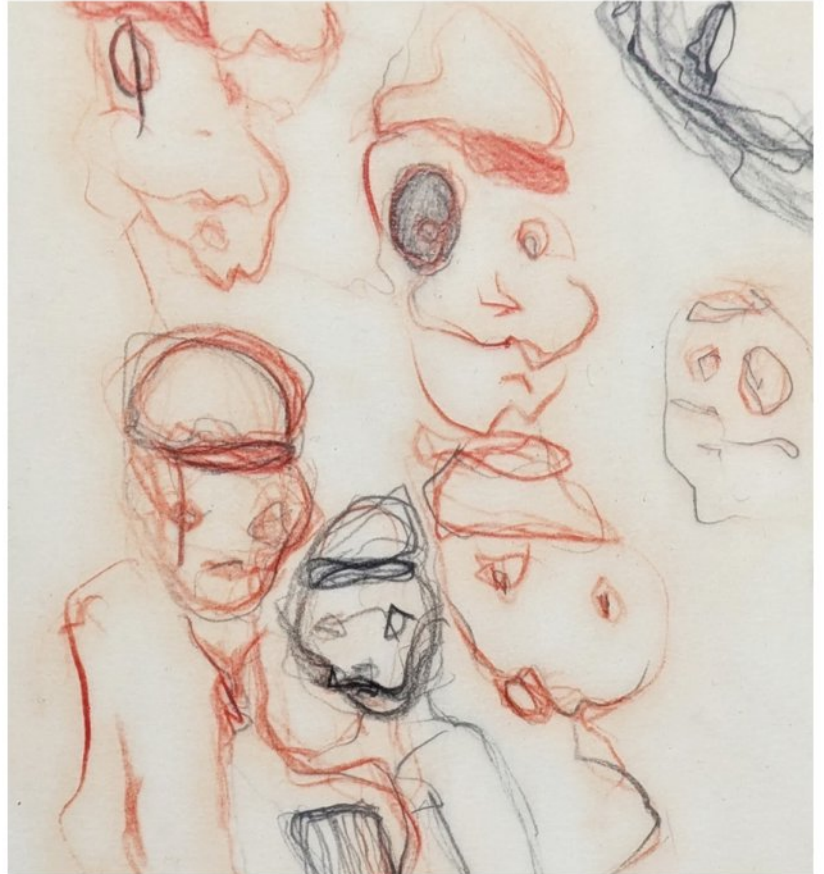
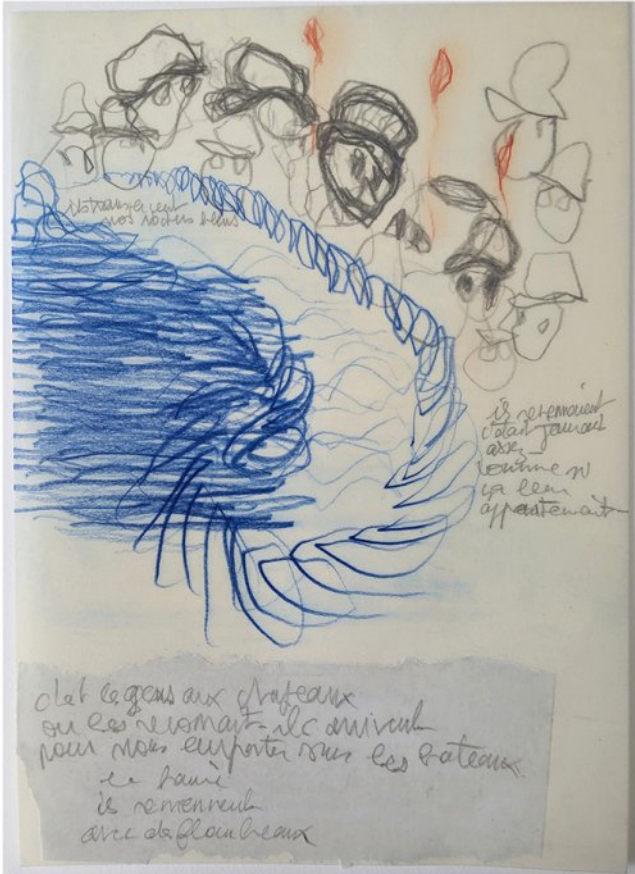


Détail du coton tombé du métier à tisser lors de la création de *Main-d'œuvre*

Page de droite : *Main-d'œuvre*, juin 2026  
Bain rituel dans les eaux de Port-Louis (résidence artistique - Morbihan, Br).  
Tissage, teintures végétales, couture et usure des matières.

Œuvre en constante évolution par l'apport de paires de manches.





Dessin #2 - Les gens  
aux chapeaux

Dessin (Détail) #5 -  
Les hommes accostent

Dessin #4 - L'incendie

2026

Crayons de couleur et  
mine graphite sur  
papier huilé.

Dimensions : 21 cm x  
29,7 cm - 29 x 44 cm -  
50 x 65 cm



Dessin #8 - La mort sous les pieds

2026

Mine graphite et crayons de couleur.

Dimensions : 24 x 32 cm

Diptyque  
 Dessin (page de droite) #15 - *La lame à la volée*  
 Dessin (page de gauche) #16 - *Le seul repère*

2026

Crayons de couleur et mine graphite sur papier huilé.

Dimensions : 24 cm x 32 cm

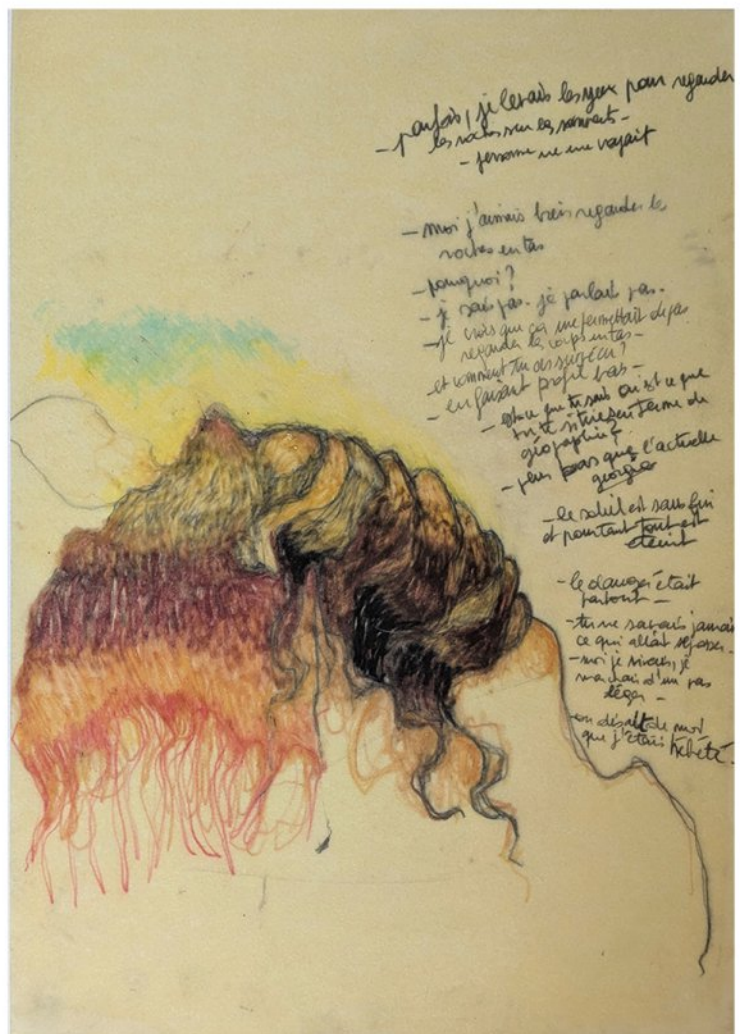
Page de droite : Extrait carnet de transe et de recherches



[Note de recherche et corrélation anthropologique - Corpus Mémoire de l'Esclavage]

Protocole de recherche et corrélations archivistiques (Planification 2026/2027).

Le travail de recoupement entre les écrits de transe et les fonds d'archives officielles est programmé pour le cycle 2026/2027. Ce portfolio constitue une structure vivante, pensée pour intégrer les validations historiques au fil de l'avancement de la recherche.





- Dessin #15  
- 04 juin 2026  
- nouveau paysage  
- suite de dessin #13 & 14  
- numéro ID: 040626-ME-15  
- format 24x32  
- papier bambou, huilé  
- format portrait  
- couleurs couleur, mine  
graphite  
- niveau d'exploration - niveau 0  
- scène au haut et de bas

Note importante - à la fin de la vision de dessin #13 & 14, j'ai eu une coupure de la vue aux larmes.

la vue de cette des l'atelier, en d'un certain de vision m'a surpris - je comprends que cette coupure n'est pas la même mais la charge qui n'a pas été totalement évacuée - je comprends aussi la vue avec une vision d'attente de 2014 -

Explications - à l'époque, en 2014, j'habite avec à Marseille, je suis vendeur, mon travail ne concerne pas du tout l'exploration - je suis dans une phase de travail d'attente et de l'attente d'arriver - Rien dans ma vie n'est en lien avec la mémoire - Néanmoins, un nuit, j'ai une vision - se me retrouve témoin d'une scène - je suis dans une banque. Un lieu petit - en face de moi, une femme noire nous quelque chose dans un saladier - elle est assise au sol contre le mur - Un homme est dans la pièce - grand, très mince, yeux, cheveux, blanc, coupe "au carré" - il se place devant la femme - ses regards (celui de la femme) se retrouvent entre les jambes écartées de l'homme.

Elle me regarde - apparemment - vraiment - effrayé - vraiment - il lui prend la tête - la scène est d'un coup sec, rapide, instant, dans le même, - lui touche la gorge - je me rappelle - cette scène de 2014 m'a marquée à jamais - nous sommes en 2026 et je peux la décrire avec exactitude - jusqu'à - la vision (je le récite) n'a pas la même texture que le réel - c'est une vision je me souviens toujours calme - étonnante - je suis surpris dans une scène - les détails - personnages - contours - regards - tout présents - c'est comme un souvenir qui s'imprime au fur et à mesure de mon cerveau une fois la scène passée - la vision est généralement blanche mais d'une grande mélancolie et profondeur - la scène est décrite - la vision est claire - doit être une scène, une épisode d'un fait réel - En fait la vision c'est quelque chose de réel -

Le 04 juin 2026 je repense à cette scène, ça m'a surprise - j'ai décidé d'en faire un dessin - je comprends le lien entre l'expérience actuelle de la scène et la vision de 2014 -

Protocole de travail - état de conscience modifiée = toujours le même - je dors au premier la tête sur coussin et ce qui semble être un geste rapide - en tête = le train - j'ai les mots "à la volée" - "geste rapide" la volée - la scène raconte un récit qui tienne au milieu des autres et laisse le corps de la scène - au moment où je repense l'information = "c'était à nous de nous occuper" - ils abandonnent les corps de la scène - je suis le d'effroi - mes yeux sont écarquillés - je vois la scène - des corps blancs là, comme ça - quelle stupeur, quelle horreur - Je dis d'une voix haute "Ah! et un plus c'était à nous de nous occuper!" - dans la scène - je repousse la casquette de l'attente de la scène et je constate - le jeune homme arrive à la scène mais il ne touche pas aux corps - ce sont des esclaves plus âgés qui s'en occupent à 40/50 ans - les jeunes ne touchent pas - ils restent dans la sidération et continuent de travailler - le récit ne touche pas aux corps - il tue - il part - entre lui / la scène - il y a parfois des corps au top et parfois de longs silences individuels - pas silencieux profonds -

- on retrouve les bottes du récit - les pas, l'attente, les regards - ils procèdent des gens dans les scènes de travailleurs - (partie haute du dessin) -

Note importante - les dessins de travailleurs sont les mêmes graphismes que les "regards" dans le site sur lequel voir dessin "A mon frère" - une fois il ne s'agit pas de superposition d'images mais plutôt d'un langage symbolique minimaliste qui se déploie simultanément dans les deux moments - selon le contexte, la lecture est totalement différente - Dans "A mon frère" ce sont des parcours ensemble, liés au deuil, au site, au récit - ici, ce sont des éclats, liés à des douleurs et la déshumanisation -

"A mon frère" - chose visible d'être lié, néant pour le deuil, la connaissance -

- voir dessin #15 - par le choix - raupis - suite 1 du corps - déshumanisation - ensemble forcé - par l'absence de liens directs entre eux -

le lien - États-Unis 1741 au 1747 - pas un - le sept est présent -

après le dessin - sensation honte ble d'être à la fois lié et la base (dans la vision) - obligation de reprendre une feuille - l'histoire n'est pas terminée - dessin suivant -



- Dessin #16 -  
- 04 juin 2026 -  
- nouveau paysage suite de dessin #15  
- numéro ID: 040626-ME-16  
- format 24x32 - papier bambou, huilé - couleurs couleur et mine graphite -

- grand besoin de dessin de la scène après la vision qui a été de dessin #15 - j'attends alors un dialogue avec le jeune homme car la vision continue - je vois le jeune homme se fixer devant la scène de corps présents - les yeux et regarda la scène par trouver un autre repère -

- parfois, je levais les yeux pour regarder les rochers sur la montagne - personne ne me voyait - moi, j'aimais bien regarder les rochers - pourquoi? (mon moi observateur qui demande) - je ne sais pas - je parlais pas - je crois que ça me permettait de pas regarder les corps en tas - et comment tu es sûr de ça?

- en fait tout est bas - est-ce que tu sais où est ce que tu te situes en terme de thème de géographie? - plus bas que c'est actuelle géographie - le soleil est pas fin et pourtant tout est étendu - le danger était partout - tu ne savais jamais à qui aller se rendre - moi je vivais j'ai mes chaus d'un pas léger - on disait de moi que j'étais hébété -

- Partout où je regarde dans l'atelier il n'y a aucun repère - c'est de la folie - l'écriture du canal - remémoration - il n'y a plus un long moment pour redescendre - les angoisses disparaissent - (de la ville)



les branches comme  
des cordes

les cordes restent  
dans les branches

TEXAS  
1840

est-ce que les cordes violettes  
attendent les prochaines  
qui je venais de main matin?  
- dit me -

C'est un arbre fleur-ge  
qui maintenant porte  
la mot en lui  
d'ai tout fait pour m'apacer  
d'un pas léger -

C'est plus loin que le champs de coton  
plus loin que la plantation  
Je le ai vu pendre au fleuve -

un jeune homme noir -  
ne parle pas - même pas à lui -  
muni d'une - état un d'amérique -  
feu importe, il ne parle même pas à la fuite -  
chaud - et - froid la nuit - pas beaucoup de pluie  
il y a quoi dans la cabane ? - le vent

là-bas loin de chez  
d'une mère - prêt, d'une  
guerre et sans bras  
et moi, sous un tas de bois froid -  
près d'une rivière

une roue

il vit dans cette cabane



Diptyque

Dessin (page de droite) #13 - *Le peuplier*

Dessin (page de gauche) #14 - *La cabane*

2026

Crayons de couleur et mine graphite sur papier huilé.

Dimensions : 24 cm x 32 cm

Page ci-dessous : Extrait carnet de tranches et de recherches



- Dessin #13
- 03 juin 2026 - fin de journée = AH
- mémoire de l'escalade -
- Pas de focus mais voir applications
- spécificités au point 1
- numéro ID 030626-ME-13
- format: 24x32 - potait - j'qui bambou -
- huile de lin, crayons de couleur et mine graphite -
- niveau d'exploration = plan en coupe - coupe transversale de l'audition au les corps étaient pendus - terrain -
- on y voit le ciel, arbre, troncs, racines, terre profonde -

Point 1. important: j'ai demandé à mon inconscient, le 23 mai 2026, de donner accès à une vision de 2025. la voix = nous sommes en août 2025, je suis à l'atelier, je brode la chaise de la norme de tous les chemins - tout à coup, une vision apparaît -

NB - Une vision est un usage d'une grande puissance qui se plaque devant ses yeux, son front, pendant que, je ne vois que ça - l'image bouge légèrement, elle a une forte présence - c'est comme si j'étais perché en haut que l'esprit dans une scène -

Je vois un jeune homme, noir, pantalons marron, haut beige, avec une bricole de sac en bandoulière sur le flanc droit - il arde devant un champ de coton - je reconnais car je vois les bouts sur les tiges - au fond du champ, plus loin, deux hommes noirs, fondus à un arbre - je revois les émotions du jeune homme: effroi, indignation, tristesse - il ne m'y attendait pas. ce jour là, j'ai écrit:

Nous avez tout détruit  
du nom d'un dieu que vous dites vous servir -  
#moi, je ne suis toujours pas ce que signifie vraiment servir -

Si ce n'est la répétition d'une tâche -  
J'ai parcouru les champs de coton  
Bâti par les défillements -  
Des corps suspendus,  
Des voix qui s'élevaient et n'auraient pas dû.  
Je me suis tu,  
J'ai continué  
"Ecclesié" -

Revenons au 03 juin - l'après-midi je me sentais "laide", un peu "changée". je décide de dormir une heure - avant de m'endormir j'ai des visions = je me vois entamer de labourer un champ - un morceau de champ, délimité par 4 piquets - piquets reliés par ~~une~~ une corde blanche - champ vert - je suis debout, je laboure avec une machine devant moi, pas fleurs de 1m<sup>3</sup> -

Deuxième vision: Encore dans le champ à labourer puis - ma conscience ~~seule~~ révèle le champ et FLORÉ dans la terre - je me réveille en léger sursaut - je me redors - au réveil, je comprends que mon inconscient me demande de plonger et de dormir - je comprends que cette sensation de laideur c'est la charge mémorielle stockée dans mon inconscient et qui doit être déchargée - je vais dormir - mon sans peur - sans appréhension -

Protocole de travail - je me frotte les mains en répétant le protocole de routine psychique - je délimite le territoire de recherche dans l'inconscient collectif à l'image du champ et des piquets - mon inconscient sait déjà de ce que je veux - ma voix devient grave, cavernes - champ de vision de travail: je pleure et les ondes de mon cerveau changent = au point des ondes Beta (état de veille) à Theta (trance, rêves, méditation, méditation) - je parle sur le papier - je dorsine des bachelors, je pleure, je ne sais pas pourquoi, je suis quelque chose qui est difficile à raconter -

Je suis de XC - de la terre, du champ - un arbre - je comprend rapidement qu'il s'agit de la vision de 2025 (cf = point 1).  
je dorsine des deux mains - je suis en transe mais mon moi observateur est très présent - je suis consciente de mon environnement - je dorsine un arbre, un arbre aux motifs - je comprends les pendus - au moment où je nomme l'arbre de l'arbre (un persil), je suis une brèche

s'ouvrir au moi. je hurle pendant plusieurs secondes de tension, d'effroi -  
 situation: un cri qui n'a pas pu être délivré le jour même - il était  
 coincé -  
 je hurle, je vois la scène: xc, mort, chaud, couleurs saturées -  
 C'est l'effroi le plus furieux -  
 mes yeux sont grands ouverts -  
 - liquide, fluide nasal incontrôlable -  
 - je reprends la position d'autiste chaboux -  
 - j'ai des suifs = les corps étaient pendus aux feuilliers mais pas dans le  
 champ de coton pour ne pas gêner la rentabilité? C'était plus loin,  
 en brousse - Pas le droit de voir ou de dire une nuit malgré l'obscurité -  
 - autre in formation: les corps restent sur les branches même quand  
 les corps étaient retirés, pour que personne n'oublie - pour continuer  
 à répandre la terreur - C'est comme un arbre rené à tenir les pendus -  
 je vois le jeune homme vouloir s'effacer, se faire tout petit -

texte sur le dessin = C'est un arbre bleu-gris,  
 qui maintient toute la mort en lui.  
 j'ai tout fait, rien n'est effacé  
 d'un pas léger -  
 je les ai vus, pendus au feuillage  
 C'est plus loin que le champ de coton  
 C'est plus loin que les plantations -  
 Forcé que les corps, ridés attendent les prochains  
 que je reviens demain matin  
 - c'est xc -  
 les branches comme des crochets  
 les corps restent dans les branches -

lieu: T&AS  
 1940



- Dessin #14  
 - 03 juin 2026 - fin de journée 18h  
 - mémoire de l'adage - continuité  
 du dessin #13 -  
 - numéro ID = 030626-ME-14  
 - format 24x32 - portait - papier  
 bambou -  
 - huile de lin, crayons de couleur,  
 mine de graphite -  
 - niveau d'exploration - vue lointaine,  
 plus basse et loin que le sujet (ici  
 la cabane).

protocole de trace: continuité du dessin #13, trace fluide - plus calme -  
 j'ai d'abord dessiné la ligne de la bûche avec les deux montagnes -  
 rapidement, avec la rose et la cabane -  
 je pose des questions - tu habite ici? c'est où? je demande à combien de  
 pas habites-tu de la plantation? il ne sait pas compter - je raconte  
 mes questions sur des symboles, le climat - je vois je n'ai même peine  
 homme que dans le dessin précédent - mutisme - difficulté à parler -  
 important: Quand je reviens à voix haute "je reviens en sécurité", mes  
 paroles en sécurité, la mémoire peut s'exprimer". Alors, les  
 choses se déloquent - il habite dans cette cabane - De quoi y parle -  
 climat chaud, xc - pas de pluie - me rince - il y a une rose -  
 important 2 pendant la trace je comprends que le symbole de la rose est  
 sûr le même que le symbole du tambour du drame dans  
 la mémoire mnémotique - Attention - je comprends pendant  
 la trace que les mémoires ne se superposent pas, c'est  
 simplement que ma main gauche développe un langage  
 plastique et symbolique minimaliste - il est très  
 intéressant d'observer le contraste d'un même symbole  
 utilisé dans deux mémoires différentes -

je lui demande si il aime quelque chose ici, quelque chose de beau = BEN

[Note de recherche et corrélation anthropologique - Corpus Mémoire de l'Esclavage]

Protocole de recherche et corrélations archivistiques (Planification 2026/2027).

Le travail de recoupement entre les écrits de transe et les fonds d'archives officielles est programmé pour le cycle 2026/2027. Ce portfolio constitue une structure vivante, pensée pour intégrer les validations historiques au fil de l'avancement de la recherche.

## **Corpus III**

**Les origines (2019 - 2025)**



« Mon ami,  
Mon frère,  
Toi et moi,  
C'était Anda  
Et sonna le glas,  
Dans les cieux et l'au delà.  
[...]  
Ce n'est qu'un court adieu, mon ami.  
[...]  
Ta dernière demeure t'offrira pour toujours les  
rayons de l'Ouest,  
Et le vent tes dernières caresses.  
Je me souviens des vols suspendus des rapaces,  
Et de leurs ombres dont seules les falaises en  
gardent les traces. »

« Alors j'irai seul,  
Le silence comme compagnon de fortune,  
Et mes nuits à écouter l'ombre de la lune.  
[...]  
J'ai appris à écouter d'autres chants,  
Ceux des saisons, des pluies et des torrents.  
Parce que mon frère, c'est aussi dans la mort que  
l'on apprend,  
Que l'on apprend à aimer le chant de l'instant.  
J'irai seul,  
J'attendrai mon dernier linceul.  
Et j'aurai, mon frère,  
Une dernière pensée,  
Avant de te retrouver.  
Parce que mon frère,  
Anda, lui, ne meurt jamais. »

À mon frère

À mon frère - Relique textile suspendue

2022

Tissage artisanal des textiles et rubans en lin,  
teintures végétales. Toison de brebis, sculpture  
textile et techniques diverses de vieillissement des  
matières. Écriture sur papier usé.

Dimensions : 46 x 28 x 34 cm

Collection privée





*La nonné de tous les chemins – Châle brodé*

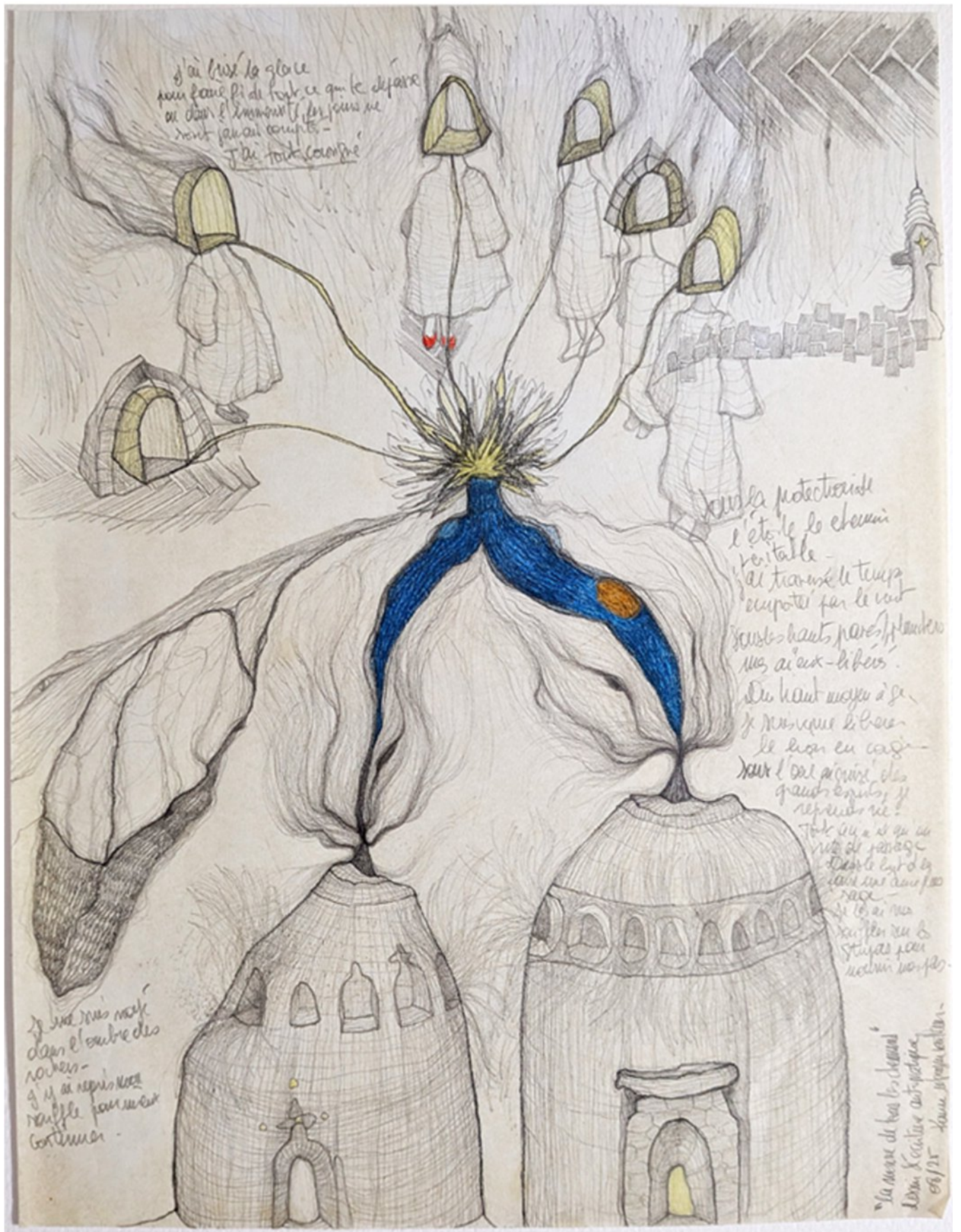
2025

Tissage artisanal des textiles, teintures végétales. Toison de brebis, sculpture textile, broderies de lin, fil d'or véritable et perles anciennes. Techniques diverses de vieillissement des matières  
Dimensions : 110 x 75 x 5 cm



*« J'ai suivi les maillons de sang,  
De la terre au firmament,  
Pour regarder la montagne comme une enfant.  
Sur ma route,  
Des lacs aux reflets d'argent.  
Et le ciel, comme les joues du nouveau-né,  
Patiemment, devient rosé.  
[...]  
Mon âme s'est nacrée de souvenirs clairsemés.  
Où dans l'ombre des chemins,  
Je n'ai jamais craint à un funeste destin.  
[...]  
J'ai appris, seule, à vider mes reins  
De la peur de la faim.  
À accueillir ce que seul pourra demain.  
[...]  
Dès mon arrivée,  
Je les ai vus se dresser sur les côtés,  
Près des roches dorées,  
Le bec muselé,  
Pour écouter,  
Ce que fut ma vie dédiée à la rencontre des sentiers. »*

*Extrait - La nonne de tous les chemins*



Dessin - *Sous la protection de l'étoile*

2025

Dessin, crayons de couleur et mine graphite sur papier huilé.

Dimensions : 21 x 29,7 cm





Espace Lauréate 2025 - Prix de la jeune création européenne 2024 (StART/SAAMS) - FR  
Solo Show de l'artiste (28m<sup>2</sup>)  
Foire d'Art contemporain de Strasbourg



Conférence « *L'objet textile entre relique et mémoire vivante* » menée par l'artiste -  
Prix de la jeune création européenne 2024 (StART/SAAMS)  
Foire d'Art contemporain de Strasbourg - FR

« [...]   
 Sur mon buste, des paysages de feu et de sang,   
 Et la masse dans ma poitrine, loin de toute doctrine.   
 Maintenant, je me souviens,   
 Avoir écumé les vertes vallées,   
 Déversé l'obscurité sur les blés.   
 Fait tailler des croix sur les sommets des troncs,   
 Pour vous surplomber à ma façon.   
 [...]   
 J'irai bercer mes morts et mes naissances,   
 Dans ces vies souvent dénuées de sens.   
 Si ce n'est celui que je peine à leur donner,   
 Par des luttes acharnées.   
 Il me faudra, déloger les cœurs enfouis sous les pierres,   
 Il me faudra à nouveau, faire de vous mes frères.   
 [...]   
 J'irai tantôt pèleriner,   
 Tantôt prier voûté,   
 Pour enfin,   
 Mourir allongé,   
 Comme l'ombre des croix près des falaises acérées,   
 Là où les roches se confondent aux restes des vertes vallées. »

*Le temps des regrets*



*Le temps des regrets -  
Dessin sur bois*

2025

Dessin sur papier enduit,  
bois

Dimensions : 20 x 20 cm

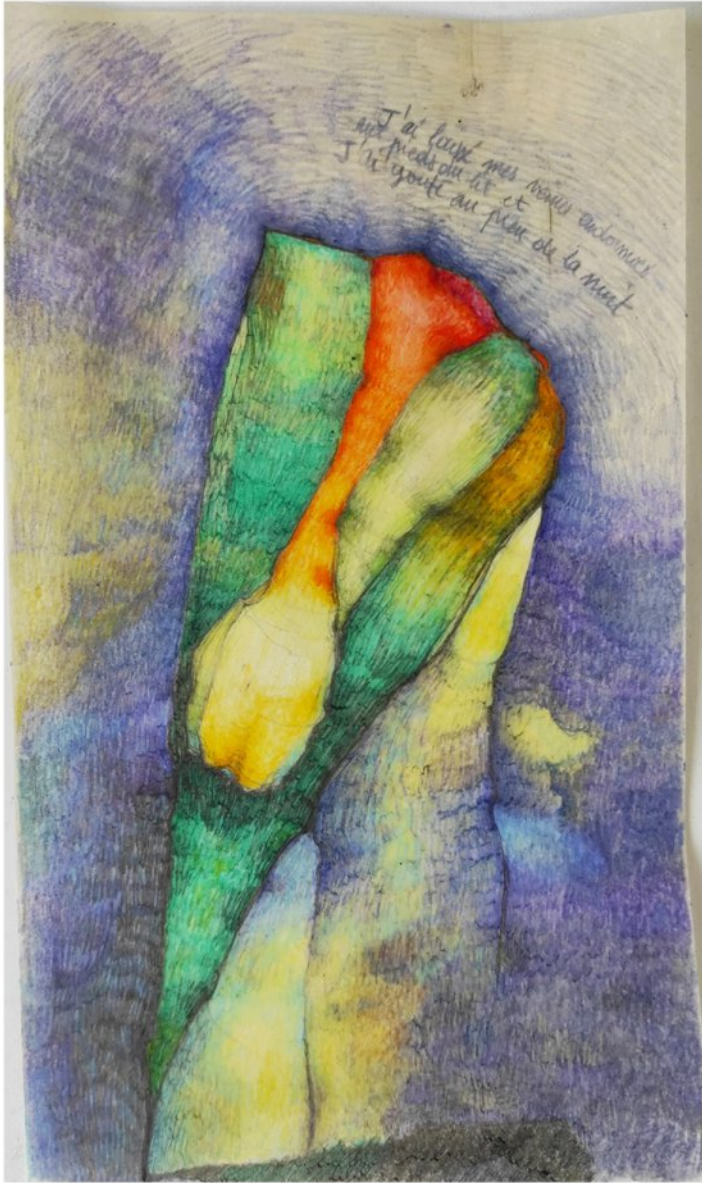


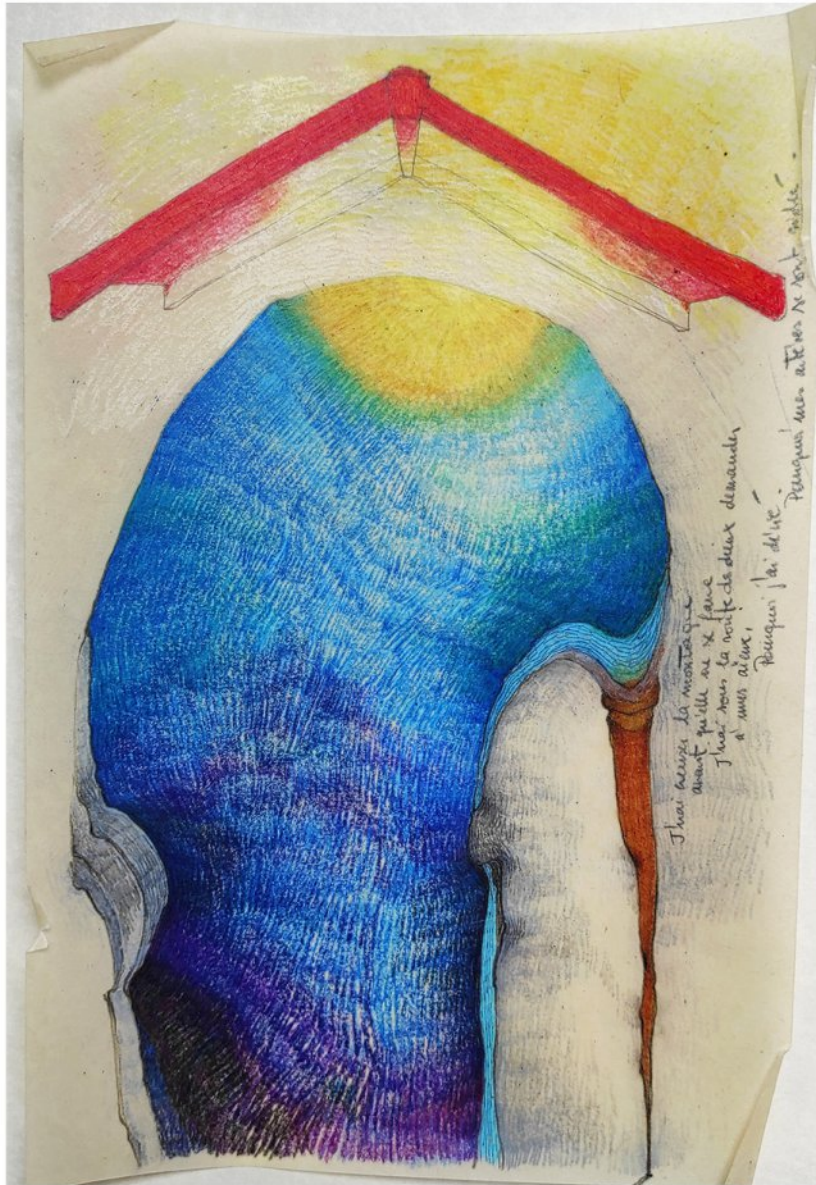
*Le temps des regrets -  
Armure scellée sur bois*

2025

Tissage artisanal des textiles et rubans en lin, teintures végétales. Toison de brebis, sculpture textile et techniques diverses de vieillissement des matières. Broderie d'écailles de pommes de pin.

Dimensions : 100 x 67 x 10 cm





Dessins - *Le temps des regrets*

2025

Dessin, crayons de couleur et mine graphite sur papier huilé.

Dimensions variables : 13 x 23 cm / 16 x 20,5 cm







*« Si je pouvais,  
À l'écoute de vos pas sur les pavés,  
Je me dévoilerais.  
[...]  
Sens-tu ce souffle ?  
Celui-là même sur lequel tu te couches.  
Celui-là même qui nous dirige inexorablement vers la fin,  
Comme l'épaisseur d'un vieux chagrin.  
[...]  
Je suis ce palimpseste  
Sur lequel tu insistes.  
Ce cœur exhumé  
Dont la cage s'est patiemment effritée  
Au contact des embruns et pluies d'été.  
Je vois encore vos lumières déposer sur ma chair des chemins de chimères,  
Et les flots dans mes artères emporter des restes de misères.  
C'est ma voix que j'extirpe du fond des gouffres étroits,  
D'un plancher encore un peu trop froid.  
Pour te dire,  
Que si Dieu m'a fait écorcher,  
Grâce m'est rendue dans cette beauté.  
Pour te dire,  
Une dernière fois,  
Que si je venais à m'écrouler,  
Alors,  
J'irais mourir, à genoux, sur les cimes des forêts. »*

*À corps ouvert*



Triptyque  
*À corps ouvert* - Murs matelassés sculptés

2024

Tissage artisanal des textiles, et rubans, teintures végétales. Toison de brebis, sculpture textile. Techniques diverses de vieillissement des matières. Travail du bois.

420 x 220 x 30 cm

Palazzo Vendramin Grimani



Faint, illegible text on a piece of white paper.



*Larmes de guerre*  
2022

Tissage artisanal des textiles, et rubans, teintures végétales.  
Broderie d'écailles de pommes de pin. Techniques diverses de  
vieillessement des matières. Travail du bois.  
Dimensions variables

Installation In situ pour l'exposition *Per non perdere il filo* -  
60e Biennale de Venise 2024

Installation de l'oeuvre *Larmes de guerre* au Palazzo  
Vendramin Grimani par l'artiste  
Exposition *Per non perdere il filo* -Biennale de Venise  
2024



## **IV. Regards critiques et réception institutionnelle**



LE QUOTIDIEN DE L'ART

---

# Biennale de Venise 2024 : 5 expositions satellites à ne pas manquer

Par Christophe Rioux, Rafael Pic,  
Jade Pillaudin, Sarah Belmont

Édition N°2874 / 17 juillet 2024 à 21h16

L'incontournable de la Biennale :

« *Bretagne-Bombay. [...] Deux femmes dont la pratique renouvelle l'art du textile. [...] Tisse, teint (avec un goût marqué pour l'indigo). [...] (Karine) pense des oeuvres in progress. [...] Un dialogue orchestré par Daniela Ferretti. [...] Toute sa place à la spéculation et au songe.* »



Vue de l'exposition « Per non perdere il filo », Fondazione dell'Albero d'oro.

Parul Thacker. 8 œuvres de la série des « Portals », 2018-2020.

© Photo Ugo Carneri.

Karine N'guyen Van Tham, Larmes de guerre, 2021-2022.

© Photo Andrea Avezzi.

Parul Thacker, Abyss (détail), 2012.

© Photo Ugo Carneri.

## L'express Bretagne-Bombay

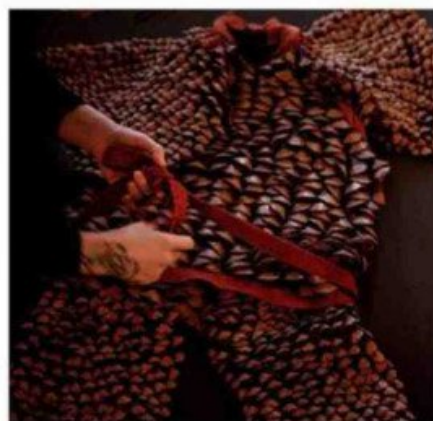
Parmi les événements collatéraux à la Biennale, il n'est pas désagréable de découvrir des artistes méconnus... Dans le palais Vendramin Grimani, sur le Grand Canal, ouvert au public pendant l'été du Covid il y a trois ans sous forme de fondation (voir QDA du 21 juillet 2021), ont été rapprochées deux femmes dont la pratique renouvelle l'art du textile. L'une est indienne, de Mumbai (Parul Thacker), l'autre est française d'origine vietnamienne (Karine Nguyen Van Tham). Elles ont lié connaissance lors d'une résidence qui leur a permis de découvrir Venise et de produire in situ, diffusant dans cette demeure patricienne (où est conservée une magnifique collection d'éventails des influences d'Orient. L'une tisse, teint (avec un goût marqué pour l'indigo), pense des œuvres in progress

(comme cette tapisserie sur planches de bois que les visiteurs sont invités à compléter), fusionnant les motifs asiatiques du kimono avec les pommes de pin de la Bretagne où elle vit. L'autre, teinturière de formation, restitue l'énergie démesurée de sa ville, l'ancienne Bombay, dans des compositions incorporant des pierres semi-précieuses, du quartz fumé, du camphre, du feu, des fils de cuivre, des cordelettes, qui ont tout du talisman. Un dialogue orchestré par Daniela Ferretti, ancienne directrice du palais Fortuny, dans une pénombre mystérieuse pour laisser toute sa place à la spéculation et au songe.

**R.P.**

« Per non perdere il filo », Fondazione dell'Albero d'oro, jusqu'au 24 novembre.

➔ [fondazionealberodoro.org](http://fondazionealberodoro.org)



Karine N'guyen en résidence au palais Vendramin-Grimani.

© Photo Andrea Avezzi.

Parul Thacker en résidence au palais Vendramin-Grimani.

© Photo Andrea Avezzi.



LA GAZETTE  
DROUOT

## St-art, virage réussi pour la foire d'art contemporain de Strasbourg

LA GAZETTE DROUOT

© Publié le 05 décembre 2024, par Vanessa Schmitz-Grucker

« *Humus, une oeuvre saluée pour son approche innovante et poétique.* »

Pour sa 28<sup>e</sup> édition, qui se tenait du 29 novembre au 1<sup>er</sup> décembre au parc des expositions de Strasbourg, **St-art accueillait 13 000 visiteurs.**



© Bartosch Salmanski

Parmi les fidèles, la galerie Christine Colon à Liège note que « le public alsacien est un public très fidèle que je retrouve chaque année avec beaucoup de plaisir. Nous avons tout de suite bien démarré lors du vernissage à 15 h et nous avons continué à faire des ventes tout au long de la foire. » Du côté des nouvelles venues, la galerie ABCD de Mougins a enregistré une dizaine de ventes entre 1 000 et 5 000 €. Fidèle à sa vocation de soutien à la jeune création, la foire a lancé le prix de la Jeune Création européenne en collaboration avec la Société des amis des arts et des musées de Strasbourg. Le 1<sup>er</sup> prix a été décerné à l'artiste textile Karine Nguyen Van Tham, représentée par l'Espace Constantin Chariot (Bruxelles), pour *Humus*, une oeuvre saluée pour son approche innovante et poétique.



Série Humus - *Coiffe #3*

2022-2026

Tissage artisanal des textiles en lin, teintures végétales. Toison de brebis, sculpture textile et techniques diverses de vieillissement des matières. Broderie d'écailles de pommes de pin.  
Dimensions : 42 x 23 x 24 cm

Spécialisation - Reconnaissance internationale en art textile



L'expertise textile internationale :

« À la fois *intuitive et réceptive* [...]. [...] *Ses idées lui viennent sous forme de visions* [...]. [...] *Ses poèmes* [...] *donnent à ses tissages leur premier souffle de vie.* »

## RURAL ROOTS

*Karine Nguyen Van Tham creates with patience and pine*



Certain individuals have the ability to see the invisible, or at least feel its presence. French fibre artist and writer Karine N'guyen Van Tham is one such. Both intuitive and receptive, she draws energy and inspiration from the hidden, imperfect beauty of her adopted Breton landscape. She lives in rhythm with the seasons, sensitive to the ever-changing light, the rising morning mist, the shrouding night-time fog, the magic of the forests, the silence, the rain, the whispers of life past and present. She feels at home here; "the forest is my element, my anchor," she says.

Nature and time are at the heart of Van Tham's creativity. She forged her connection to the outdoors as a child and, from a very early age, has been conscious of the powerful role memories can play in life. For Van Tham, garments are an inseparable part of our being, "like a second skin," which "leave a trace that can last decades, centuries."

With a passion for East Asian medieval history, many of her pieces are inspired by the clothes of that era, without being reconstructions. Van Tham creates art garments to be displayed rather than worn, intended as heirloom pieces, bridging past and present. They are remnants from another time, fragments of forgotten life that illuminate our relationship to history, time, and impermanence, questioning our emotional responses to loss and death.

Initially studying design, then upholstery, in 2014 Van Tham began to teach herself weaving. Three years later, she was designing her own garments and jewellery. One of her first pieces—'Lunar Ceremony' (Cérémonie Lunaire), a magnificent wall piece, handwoven from blue flax fibre and gold thread on a Japanese saori loom, then aged and embroidered with pine cone scales—took first prize from Ateliers d'Art de France (Creation, Brittany region). Her newfound recognition took her to Paris, Normandy, and London, to exhibit at the Japanese Textile and Craft Festival in 2020.

Van Tham realised her precious garments could move others, just as they had moved her during their creation. Her ideas come to her as visions, conjured "by a text, by a poem. By emotions that are so strong, I feel submerged. Only words can channel this moment," she says. Writing is an integral part of her practice, and her poems, expressed in calligraphy, give her weavings their first breath of life. »



**Suite**  
**Selvedge Magazine**  
**Issue 110 To Dye For**  
**January / February 2023**

*« Elle a consacré de longues heures au cours des cinq dernières années à tisser des mètres de soie, de lin [...] dans le calme intemporel de son atelier breton. [...] Elle ajoute son propre fil et ses propres colorants [...]. Il faut de la foi, de la vision et du dévouement pour insuffler une âme [...] les traces poignantes du temps et de la pauvreté. [...] À mesure que chaque nouvelle pièce émerge des brumes et des forêts bretonnes, c'est cette essence de la vie - le temps consacré mais intemporel, le réfléchi mais permissif, le naïf mais expérimenté - qui donne à l'œuvre de Karine N'guyen Van Tham une telle puissance et une telle beauté. »*



Van Tham's belief in her work has grown with her journey, from the breastplates of The Clan series '*Le Clan*', to the textile relics of 'My Brother' (*À Mon Frère*) and 'The Man and the Desert' (*L'Homme et le Désert*), by way of 'Tears of War' (*Larmes de Guerr*) and 'The Dancer at Court' (*La Danseuse à la Cour*). The long hours over of the last five years have been devoted to weaving metres of silk, flax, wool, and linen, in the quiet timelessness of her Breton workshop.

She finds great pleasure in the physical, hypnotic act of weaving on her Japanese and Swedish looms, and enjoys seeing the cloth take form in its own time. To her weaving, she adds her own thread and colour—cutch, avocado, madder, gallnut, indigo—as well as hundreds of hand-dyed, pierced, and varnished pine cone scales, embroidered one by one. Faith, vision, and dedication are required to imbue these garments with soul. But Van Tham has learned to listen, pause, and let things happen naturally. She accepts difficulties as opportunities for change; once, instead of attaching the pine scales flat, with the point facing the fabric, she decided to place them upwards. This improved volume, and the change of technique, allowed her to play with the light, too.

Similarly, her first attempts at indigo dyeing taught her the importance of patience, perseverance, and building a relationship with her vat. Her slow, considered dedication brought rewards, clearly visible in *The Soul Ferryman Le Passeur d'Ames*, and the beautifully simple blue jacket of *Mister Zheng Monsieur Zheng*. About six months after its creation, she returned to this piece about a Chinese man working for France during the First World War. Sensing something was missing, she decided to age it further with stones, iron, and iron sulfate. These added effects evoked poignant traces of time and poverty.

Ultimately, it is Karine N'guyen Van Tham's work to render the invisible visible. She regards her garments as sacred, seeking always to imbue them with soul. Once completed, each piece is sent out into the world to tell its own story. Whether people encounter her pieces displayed on a wall, installed on a base, draped on a floor, or hung in the air, Van Tham hopes they will be able to feel the life resonating from inside every fibre, and allow themselves to be moved by it. She is, she says, "weaving skins", of which "each thread is a subtle connection between myself and my piece of art, between the garment and its soul". As each new piece emerges from the Breton mists and forests, it is this essence of life—the time-consuming yet timeless, the considered yet permissive, the naïve yet practised — that gives the work of Karine N'guyen Van Tham such power and beauty. \*\*\* Deborah Eydman Beau. [karinenguyen.com](http://karinenguyen.com)

Karine N'guyen Van Tham

Image above: *L'art de la guerre - The art of war*, flax fiber, silk, plant dyes (indigo and gallnut), pine cone scales, hanging wood, weavings on Japanese loom, sewing, pine cone embroideries, various ageing techniques, woodwork. 45 x 155 cm, 2020.

# KARINE NGUYEN VAN THAM

Artiste plasticienne

Née en 1988

Vit et travaille en Bretagne, France

## PRIX

2024 : Lauréate du Prix de la jeune création européenne, ST-ART / SAAMS, Strasbourg (FR).

2017 : Lauréate du Prix régional Ateliers d'Art de France, Prix création, Région Bretagne (FR).

## RÉSIDENCES

2026 - 2027 : Résidence de création, Atelier Studio Ler émaillage sur lave, Saint-Nicolas-Du-Pélem, Bretagne (FR) - (À venir)

2026 : Résidence de création Témoins - Murmures de flots lointains, Port-Louis, Morbihan (FR).

2024 : Résidence "Foreigners Everywhere", Fondazione Dell'Albero d'Oro, Palazzo Vendramin Grimani, Venise (IT).

## COLLECTIONS

Fondation Etrillard (FR), Fondation des Beaux-Arts (FR).

Collections privées : Irlande, France, Italie, Suisse.

## FORMATIONS

2011 - 2012 : CAP Tapissier d'ameublement, Marseille (FR).

2007 - 2011 : École Supérieure d'Art et de Design Marseille-Méditerranée (ESADMM), Marseille (FR).

## AFFILIATIONS

Membre de la Fondation Taylor, Association des artistes, Paris.

Membre Adagp - Artiste membre pour la gestion et la protection des droits d'auteur.

## EXPOSITIONS PERSONNELLES

2027 : Témoins - Murmures de flots lointains, La Grande Poudrière, Port-Louis, Morbihan (FR) - (À venir).

2026 : Printemps Nomade, Sofitel Paris Le Faubourg, Paris (FR)

2025 : Exposition Lauréate Prix de la jeune création européenne 2024, Foire d'Art contemporain ST-ART, Strasbourg (FR).

2022 : Festival du lin, Église de la Gaillarde, Seine-Maritime (FR).

2020 : Des mots à la matière, de la matière aux mots, The Fibery – Fiber Art Gallery, Paris (FR).

2019 : De fils et d'âmes, La cour des métiers d'art, Pont-Scorff (FR).

## EXPOSITIONS EN DUO

2026 : Je sommes plusieurs, Galerie Maxime Lancien, Abbaye de Coat Malouen, Kerpert (FR) - (À venir).  
En duo avec l'artiste Juliette Zanon

2024 : Per non perdere il filo, 60e Biennale de Venise, Palazzo Vendramin Grimani (IT). En duo avec l'artiste Parul Thacker

2023 : Âmes sauvages, Galerie le 6, Morlaix (FR). En duo avec l'artiste Marianne Laës

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

2026 : Salon des Beaux Arts, Orangerie du Sénat, Paris (FR) - (À venir)

2025 : Eclectica: A collector's eye, Espace Constantin Chariot (ECC), Bruxelles (BE).

2024 : Paréidolies, aux frontières du réel, Espace Constantin Chariot (ECC), Bruxelles (BE).

2022 : L'Esprit des forêts, Galerie Horae, Paris (FR).

2021 : Déconfilement, The Fibery – Fiber Art Gallery, Paris (FR).

2020 : Japanese Textile, Craft Central, Londres (GB).

2019 : Parures, Objets d'art à porter, Musée de la Manufacture, Roubaix (FR).

## CONFÉRENCES

2026 : Rencontrer et raconter des mémoires indomptées, Galerie le 6, Morlaix (FR)

2025 : L'objet textile entre relique et mémoire vivante, ST-ART, Strasbourg (FR).

2023 - Poésie et Puissance créative - Galerie le 6 - Morlaix, France

2022 : Guest speaker, San Antonio Handweavers Guild, Texas (USA).

2020 : Conteuse de l'invisible - The Fibery, Fiber Art Gallery - Paris (FR)

## PUBLICATIONS & ÉDITIONS

2025 : Mémoires indomptées, Recueil de poésie, Éditions Les bonnes feuilles.

2024 : Per non perdere il filo, Catalogue, Fondazione Dell'Albero d'Oro, Venise (IT).

2024 : Biennale Arte 2024 : Stranieri Ovunque, Catalogue officiel, La Biennale di Venezia (IT).



SITE WEB

[www.karinenguyen.com](http://www.karinenguyen.com)

EMAIL

[karinenguyen.art@gmail.com](mailto:karinenguyen.art@gmail.com)

MOBILE

06 81 19 31 06

INSTAGRAM

[@karinenguyenvantham](https://www.instagram.com/karinenguyenvantham)

LOCALISATION

Bretagne, France